

LA DÉFENSE ANTIMISSILE AMÉRICAINE: UN DÉFI STRATÉGIQUE POUR L'EUROPE

L'intention des Etats-Unis d'installer des parties de leur système de défense antimissile stratégique en Pologne et en République tchèque a suscité de véhémentes discussions en Europe. On n'y discute pas seulement des répercussions du bouclier prévu sur les relations de l'Occident avec la Russie, mais aussi de l'étendue de la menace posée par l'Iran et des exigences futures de stabilité stratégique en Europe. Le rôle concret de l'OTAN dans la défense antimissile donnera également lieu à des débats.



Manifestation pour la défense antimissile américaine à Prague, le 12 mars 2007 Reuters/David W. Cerny

Les plans américains en vue d'un bouclier antimissile stratégique font depuis longtemps l'objet de consultations transatlantiques. L'annonce par l'administration Bush de son intention d'entamer des négociations avec la Pologne et la République tchèque quant au stationnement de missiles intercepteurs et d'un système radar a provoqué en Europe des réactions controversées. La Russie a instrumentalisé le thème pour semer la discorde entre les Etats de l'OTAN. Plusieurs gouvernements européens nourrissent simultanément des doutes quant à la nécessité et à la faisabilité technique d'un bouclier antimissile. Etant donné la détermination des Etats-Unis à réaliser rapidement leur capacité de défense contre les missiles, les Européens ne pourront plus se soustraire très longtemps à une prise de position sur la question.

Nouvelle urgence

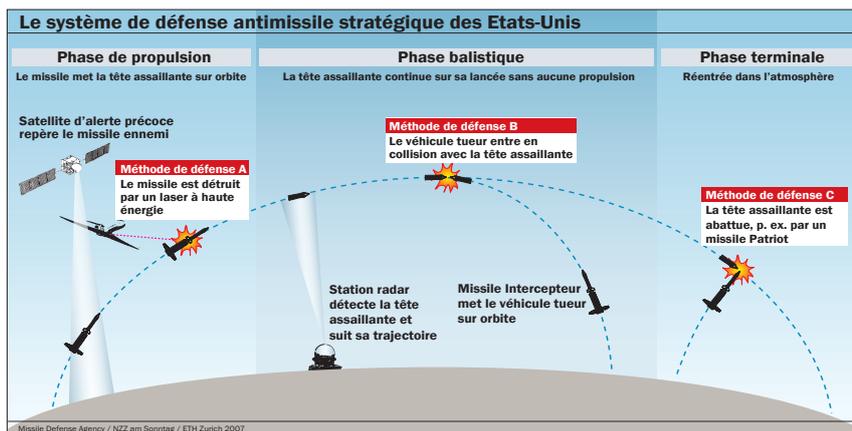
Les possibilités d'une défense contre les missiles militaires préoccupent les Etats-

Unis depuis les années 1950. L'idée d'une défense antimissile stratégique a suscité pour la première fois une grande attention quand le président Reagan a annoncé en 1983 sa *Strategic Defense Initiative (SDI)* d'un bouclier spatial contre les armes nucléaires soviétiques. A la fin de la Guerre froide, le thème a d'abord perdu de son importance avant d'être remis sur l'agenda politique en 1998 par une commission neutre dirigée par l'ultérieur ministre de la défense américain, M. Donald Rumsfeld. La commission Rumsfeld a attiré l'attention sur la transformation fondamentale de l'environnement stratégique et la prolifération croissante des armes de destruction massive et de leurs vecteurs et en est arrivée à la conclusion que les services de renseignements américains avaient sous-estimé la menace des missiles balistiques. Elle a concrètement mis en garde contre la possibilité que l'Iran et la Corée du Nord disposent dans cinq ans, de même que l'Iraq dans dix ans, d'une capacité d'attaque au missile contre les Etats-Unis.

Avec le programme *National Missile Defense (NMD)*, conçu alors que M. Clinton était encore président, les Etats-Unis entendent compléter, voire renforcer, par un nouveau système de défense leur stratégie de dissuasion reposant traditionnellement sur des systèmes d'armement offensifs et la menace de rétorsion. Alors que M. Clinton n'avait accordé qu'une faible priorité au projet, l'administration Bush a ordonné l'installation aussi rapide que possible d'un bouclier antimissile. Les Etats-Unis ont annulé en 2002 l'accord *Anti-Ballistic Missile* conclu 30 ans auparavant avec l'Union soviétique qui interdisait la mise sur pied d'une défense antimissile stratégique. La *Missile Defense Agency* américaine dispose depuis lors de beaucoup d'argent. \$9.4 milliards sont prévus pour l'année fiscale 2007, le *Congressional Budgetary Office* indépendant escomptant d'autres hausses annuelles susceptibles de porter cette somme à \$15-19 milliards en 2013. Les Etats-Unis ont dépensé en tout, depuis le milieu des années 1980, plus de \$110 milliards pour la défense antimissile.

Un système stratégique

Par rapport au projet SDI – jamais réalisé –, les Etats-Unis poursuivent aujourd'hui des objectifs plus modestes. Le système NMD entend offrir une protection contre des missiles à longue portée individuels en provenance d'Iran ou de Corée du Nord, mais pas contre les arsenaux de missiles russe ou chinois. Il est vrai qu'il s'agit d'un système multicouche capable d'intercepter les missiles à courte, moyenne et longue portée dans toutes les phases de leur trajectoire. Le bouclier présente une dimension stratégique car il couvre non seulement le territoire des Etats américains mais aussi celui des Alliés et des troupes américaines à l'étranger. Les



systèmes de défense antimissile tactiques ou de théâtre existants visent simplement quant à eux à protéger les troupes dans le cadre de missions, voire des Etats comme Israël ou le Japon dans des foyers de conflit limités à une région.

Le système NMD repose sur différents types de capteurs (satellites et radars) et d'instruments d'interception intégrés par une architecture dite C2BMC (*Command, Control, Battle Management, Communications*). Pendant la phase de propulsion (*boost phase*), qui dure de trois à cinq minutes, d'un missile ennemi, il convient de mettre principalement en œuvre, outre des *Kinetic Energy Interceptors* encore peu développés, des lasers à haute énergie aéroportés (*Airborne Laser*) qui abattent le missile avec leurs rayons.

Pour la phase de mi-course (*midcourse phase*) en dehors de l'atmosphère terrestre, qui dure jusqu'à 20 minutes, les Etats-Unis disposent du système naval *Aegis Ballistic Missile Defense System* contre les missiles ennemis à courte et moyenne portée. Mais c'est le développement de la *Ground-Based Midcourse Defense (GMD)*, qui se propose d'intercepter à l'avenir aussi les missiles intercontinentaux, qui est au cœur des efforts. Cet élément central du système NMD prévoit de mettre sur orbite, avec des missiles porteurs, des véhicules tueurs (*kill vehicles*) qui, assistés par ordinateur, entreront alors en collision avec la tête assaillante visée. Jusqu'à présent, 15 batteries de lancement ont été installées en Alaska et en Californie. Un total de 54 missiles d'interception GMD devrait être disponible d'ici 2013.

Pendant la phase terminale (*terminal phase*) d'un missile ennemi, qui dure de 30 à 60 secondes, différents systèmes d'interception américains peuvent intervenir. On mentionnera ici la *Terminal High Altitude Area Defense (THAAD)* basée au sol; les missiles sol-air *Patriot Advanced Capability-3 (PAC-3)* déjà

utilisés pendant la guerre d'Iraq en 2003; le système *Arrow* américano-israélien; ainsi que le *Medium Extended Air Defense System mobile (MEADS)*, développé conjointement par les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Italie. Ces systèmes permettant un lancement de dernière minute sont aussi utilisés dans la défense antimissile tactique et sont principalement conçus pour détruire les missiles ennemis à courte et moyenne portée.

Défense en amont en Europe

Pour pouvoir offrir un bouclier fiable, le système NMD exige aussi, de l'avis américain, le stationnement de missiles intercepteurs en Europe. Les missiles GMD aux Etats-Unis sont bien positionnés contre des attaques en provenance de Corée du Nord, mais pas du Proche et du Moyen-Orient. C'est pourquoi 10 des 54 missiles GMD prévus doivent être stationnés en Pologne et un radar frontal en bande X correspondant doit être installé en République tchèque. Avec cette défense en amont, les Etats-Unis se proposent selon leurs propres dires d'intercepter non seulement les missiles qui se dirigent vers le territoire américain mais aussi des attaques contre l'Europe même.

Jusqu'ici, les réactions à une inclusion d'Etats européens individuels dans la défense antimissile stratégique des Etats-Unis ont été variées. Les gouvernements polonais et tchèque voient le projet d'un œil positif et ont accepté des négociations. Ils se promettent d'une relation encore plus étroite avec les Etats-Unis une protection renforcée contre la Russie. La Grande-Bretagne et le Danemark ont soutenu indirectement les plans américains en approuvant une modernisation des radars dans le Nord de l'Angleterre et au Groenland. Londres déploierait aussi, si l'on en croit les comptes rendus médiatiques, des efforts intenses pour que des missiles de défense soient stationnés sur le territoire britannique. D'autres Etats européens comme l'Allemagne et la France ont

quant à eux réagi avec réserve à l'idée d'un bouclier sur l'Europe ou l'ont ouvertement rejetée. La critique des plans américains s'explique de trois manières.

Instrumentalisation politique par la Russie

Premièrement, la Russie s'est servie du projet américain pour se démarquer de l'Occident et diviser si possible ce dernier. Dans une attaque verbale lancée lors de la Conférence sur la sécurité de Munich en février 2007, le président russe, M. Vladimir Putin, a condamné les «intentions hégémoniques» américaines et la «militarisation de l'espace» et a mis en garde contre une «course aux armements inévitable». La Russie a répété plusieurs fois depuis que les capacités stratégiques accrues des Etats-Unis en Europe pouvaient dévaloriser la dissuasion russe d'autant plus que Washington ne s'en tiendrait guère, à long terme, à 10 missiles GMD en Pologne. Elle a aussi menacé d'ajouter la Pologne et la Tchéquie à sa liste d'objectifs et de sortir éventuellement de l'accord FNI (*Intermediate Range Nuclear Forces*) qui interdit les systèmes nucléaires à moyenne portée.

Les Etats-Unis objectent à la critique de Moscou que le système NMD ne peut pas, pour des raisons techniques, porter atteinte à la capacité de dissuasion russe. Il faudrait en effet pour cela plusieurs centaines de missiles GMD. Mais le fait que ces intercepteurs ne puissent pas du tout aller chercher des missiles russes à encore plus de poids, d'autant plus qu'une partie de l'arsenal russe ne rejoindrait pas les Etats-Unis via l'Europe. En fait, beaucoup d'éléments portent à croire que la Russie est moins préoccupée par le système NMD que par une justification de la hausse de ses propres dépenses d'armement et, le cas échéant, par une annulation, envisagée depuis des années, de l'accord FNI. M. Putin veut aussi certainement endiguer en général l'érosion de la sphère d'influence russe, le Congrès américain discutant déjà d'une adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie à l'OTAN. En Europe, le coup de sabre russe n'a cependant pas manqué l'effet recherché, puisque les répercussions négatives possibles de la défense antimissile sur les relations de l'Occident avec Moscou se trouvent au centre du débat actuel.

L'Iran, une menace à la stabilité stratégique?

Les différences d'opinion quant à la nécessité et à l'opérationnalité d'un bouclier antimissile sont une seconde raison qui explique la controverse entourant le système NMD. De l'avis de plusieurs gouvernements

et experts européens, il n'est pas du tout évident que l'Iran sera capable, d'ici 2015, de menacer l'Europe et les Etats-Unis avec des missiles à tête atomique comme le pronostique le ministère de la défense américain. Ils considèrent aussi que la motivation du programme iranien de missiles se situe principalement au niveau régional. Ils craignent en outre des conséquences négatives pour la position de l'Europe dans la région du Golfe et pour ses possibilités diplomatiques dans la polémique qui entoure le programme atomique iranien si les Européens soutiennent les mesures américaines contre des missiles en provenance de Téhéran.

Même en cas de menace effective par l'Iran, beaucoup d'Européens doutent que le bouclier antimissile représente un gain de sécurité pour l'Europe. La faisabilité technique de la défense antimissile stratégique fait aussi l'objet de discussions aux Etats-Unis. Le projet américain est souvent comparé à la futilité de toucher une balle de fusil avec une balle de fusil. Les tests faits jusqu'ici reposaient tous sans exception sur des scénarios peu réalistes. Des questions importantes comme celle d'éventuels dommages collatéraux causés par les débris d'un missile détruit n'ont pas été suffisamment éclaircies pour les Européens. Les experts attirent en outre l'attention sur le fait qu'une menace iranienne crédible par des missiles restreindrait la capacité d'action de l'Europe au Proche et Moyen-Orient avec ou sans bouclier, car les gouvernements ne pourraient guère faire confiance, pour leurs décisions politiques dans un conflit grandissant, à un système de défense antimissile.

L'importance de l'armement de l'Iran pour la stabilité stratégique en Europe requiert indubitablement des examens encore plus approfondis de ce côté-ci de l'Atlantique. Il est bien sûr que la diplomatie, une politique cohérente de non-prolifération ainsi que la dissuasion traditionnelle (reposant principalement sur les armes nucléaires américaines) représentent actuellement, aux yeux de nombreux Européens, des instruments de sécurité plus significatifs que la nouvelle technologie militaire propagée par les Etats-Unis.

Le rôle de l'OTAN

Troisièmement, des tensions transatlantiques se dessinent aussi en raison de la non-inclusion de l'OTAN dans les plans américains. Les accords bilatéraux avec Varsovie et Prague auxquels aspirent les Etats-Unis soulèvent la question fondamentale du rôle

La Suisse et la défense antimissile

Groupe de travail DDPS «Défense antimissile»

- ▄ Séances périodiques depuis 1993
- ▄ Représentés: Direction de la politique de sécurité, Planification prospective, Protection de la population (Centrale nationale d'alarme, Laboratoire Spiez), Forces aériennes, Service de renseignements stratégiques, armasuisse
- ▄ Tâches: mise à disposition de savoir essentiel; identification du besoin d'action
- ▄ Orientation périodique par les Etats-Unis et l'OTAN au niveau du travail

Questions centrales pour la politique de sécurité de la Suisse

- ▄ Importance des plans américains et des débats transatlantiques pour la sécurité suisse
- ▄ Répercussions politiques et technologiques d'une non-participation suisse
 - ▄ Protection des neutres par le système NMD ou un éventuel système stratégique de l'OTAN; protection des troupes suisses de maintien de la paix par ALTBMD
 - ▄ Possibilités de participation pour l'industrie de l'armement suisse
- ▄ Préparation à une crise ABC, p. ex. par des débris de missile
 - ▄ Inclusion possible dans un système d'alerte précoce en participant à des programmes satellites
 - ▄ Formation et organisation de la protection civile

des Européens dans la défense antimissile stratégique et dans la sécurité européenne.

La proposition du gouvernement allemand de faire du système NMD un projet multilatéral de l'OTAN se heurte au refus de Washington. L'administration Bush a certes donné à entendre qu'elle était disposée à discuter de la coordination d'une défense antimissile *tactique* de l'OTAN avec le système NMD, faisant par là référence au système *Active Layered Theater Ballistic Missile Defence (ALTBMD)* de l'OTAN qui servira à protéger à partir de 2010 les troupes de l'Alliance dans leurs missions à l'étranger.

En ce qui concerne la défense antimissile *stratégique*, les Etats-Unis ont cependant clairement fait comprendre qu'ils ne céderont pas le contrôle du système NMD. D'abord parce qu'ils ont été les seuls à en supporter les coûts jusqu'à présent, mais surtout parce qu'une décision multilatérale quant à l'utilisation des missiles GMD en cas critique ne s'avère pas pratique pour des raisons temporelles. Avec une solution de l'OTAN, Washington courrait en outre le risque que le système ne soit construit qu'avec un retard énorme ou ne le soit pas du tout.

Mais, si les Etats-Unis ne démordent pas du bilatéralisme avec des Etats européens individuels, ils doivent, de l'avis européen, éclaircir deux points. Le premier a trait à la manière dont les Alliés non inclus dans l'accord peuvent influencer les décisions – les affectant directement – concernant un bouclier sur l'Europe. Un comité consultatif analogue au Groupe de planification nucléaire de l'OTAN n'est manifestement pas envisagé actuellement dans la question de la défense antimissile. Une doctrine de lancement commune pourrait déjà dépasser les limites

pour les Etats-Unis, mais elle ne résoudrait pas encore le problème de l'autorité décisionnaire du point de vue des Européens. Des experts discutent d'une alternative, une double structure avec un bouclier de l'OTAN et un bouclier américain. Un tel modèle pré-suppose une volonté européenne commune de mettre sur pied une défense antimissile. L'OTAN a étudié la faisabilité d'une défense antimissile pour protéger le territoire de l'Alliance, mais aucune décision politique n'a encore été prise. Une duplication du système GMD occasionnerait des coûts énormes pour les Européens et exigerait une harmonisation étroite avec le système américain. En revanche, il est possible qu'elle améliore les possibilités de protection des Européens, puisqu'il faudrait peut-être plus de missiles GMD pour abattre un missile iranien se dirigeant sur l'Europe (étant donné la distance relativement faible) que les Etats-Unis veulent stationner en Europe.

Le second point concerne les répercussions du système NMD sur le paradigme de la défense collective de l'OTAN. Ce principe central de la sécurité transatlantique pourrait être sapé si p. ex. les Etats-Unis entraînent à la demande de la Pologne après des garanties de sécurité bilatérales en contrepartie, pour les Etats-Unis, d'un pouvoir de disposer des missiles GMD sur le sol polonais. Ce scénario souligne lui aussi avant tout une chose: il faut s'attendre à un débat long et controversé sur les futures bases de la stabilité stratégique en Europe – quelle que soit la position prise par les Européens vis-à-vis des plans de défense antimissile des Etats-Unis.

▄ Editeur responsable: Daniel Möckli
analysen@sipo.gess.ethz.ch

▄ Commande d'analyses et abonnement gratuit: www.ssn.ethz.ch